

C'est une tâche difficile que celle d'engager les habitants de notre Province à planter des arbres forestiers. Pendant des générations ils ont vicilli avec l'idée que l'arbre de la forêt é ait leur ennemi naturel, dont il fallait se débarrasser à tout prix; mais, dans leur propre intérêt, ils doivent voir, aujourd'hui, que le temps est venu d'oublier ces vieilles rancunes.

Le fait est que ce n'est plus une question de sentiment, mais de nécessité. Le gaspillage de nos bois, qui date de loin, puisqu'en 1696 les hommes prévoyants attirèrent déjà l'attention du gouvernement français, sur la nécessité de protéger le bois, ce gaspillage a produit les résultats inévitables que l'on devait en attendre. Combien n'y a-t-il pas de vieilles terres, dans la province, sur lesquelles il ne reste pas un morceau de bois de construction? Il y en a beaucoup qui n'ont même plus de bois de chauffage. Cette disette de bois a obligé plus d'un habitant à vendre le bien dont il avait hérité de ses ancêtres, et elle est responsable de l'émigration d'un plus grand nombre de nos compatriotes qu'on ne le croit généralement.

Ici la terre n'est pas d'un prix trop élevé pour en consacrer une petite partie à la culture du bois; en Europe, où il y a beaucoup moins de terrain disponible, et où il y a beaucoup plus de valeur qu'ici, l'on plante, chaque année, des milliers d'arpents en arbres forestiers.

L'on me dira: "C'est bon pour les vieux pays, mais non pour un jeune pays comme le nôtre." La Nouvelle Zélande, les Colonies australiennes, les Indes Orientales même et l'Algérie (relativement à leur colonisation par les Européens) sont des pays plus jeunes que le nôtre, et cependant on y travaille sérieusement à planter les arbres forestiers sur une grande échelle. Dans les Etats Unis, le gouvernement fédéral et les gouvernements des différents Etats encouragent la culture des arbres forestiers, au moyen de concessions de terres, de récompenses en argent et d'exemption d'impôts; et des sociétés puissantes coopèrent avec énergie et libéralité à cette œuvre bienfaisante.

Le gouvernement du Canada a fait un pas dans la même voie, en offrant des concessions gratuites de terres à ceux qui planteront une certaine quantité d'arbres dans la prairies de l'Ouest; mais je crois qu'il faudra des mesures plus énergiques pour donner l'élan, — comme l'établissement de pépinières, où l'on pourra se procurer les jeunes arbres et la graine d'au moins une plantation, pour donner l'exemple, et démontrer d'une manière pratique que la culture des arbres forestiers est à la portée de tous.

Les compagnies de chemin de fer de l'Ouest ont commencé la culture des arbres pour leur propre compte; on dit que la compagnie de chemin de fer de Saint-Paul, Minneapolis et Manitoba, compte maintenant parmi ses employés un surintendant spécial de la culture du bois, qui vient de faire un contrat pour trois cent mille plants d'arbres; la plupart des chemins de fer à l'ouest du Mississippi et du Missouri ont commencé à planter des arbres, pour s'assurer, dans l'avenir un approvisionnement suffisant de traverses et autres bois indispensables.

"Nous ne vivrons pas assez longtemps pour en retirer du profit," est la réponse que l'on reçoit bien souvent, lorsque l'on conseille de planter des arbres forestiers.

On ne pense pas ainsi en Europe; même du temps du bon La Fontaine: "Un octogénaire plantait." Permettez moi de vous rappeler sa réponse aux jeunes gens, qui se moquaient de ce qu'il plantait des arbres à son âge:

..... La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils, par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment
Qui nous puisse assurer d'un second soulement?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage:
Et bien! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui;
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.

Je ne prétends pas que toutes nos terres doivent être plantées en arbres forestiers; cela serait absurde. Elles sont généralement trop étendues pour les forces de ceux qui les cultivent. Il y a toujours quelque coin isolé, quelque angle informe, quelque côteau rocheux, quelque fond humide que l'on ne cultiverait qu'à perte et que l'on n'a pas le moyen d'améliorer; commencez à planter des arbres sur ces terrains qui ne vous donnent maintenant aucun profit; choisissez l'arbre d'après la nature du sol; vous en trouverez pour chaque espèce de terrain.

Une fois plantés et bien repris, ils demanderont peu de soins et augmenteront annuellement de valeur dans une proportion beaucoup plus rapide qu'on ne le pense généralement, comme j'aurai l'occasion de le démontrer au sujet du noyer noir.

En choisissant les arbres que l'on se propose de cultiver, la première considération doit être la nature du sol où l'on veut planter. Si ce sol n'est pas favorable à une certaine espèce d'arbres, ne perdez pas votre temps en les y plantant; vous trouverez d'autres arbres auxquels ce sol conviendra.

Après avoir dûment considéré la nature du sol et du climat, les considérations qui doivent vous guider dans le choix des espèces d'arbres sont les suivantes:

- 1o. La valeur du bois;
- 2o. Le degré de facilité avec lequel les arbres reprendront;
- 3o. Le temps qu'ils mettront à atteindre leur maturité.

Le prix du noyer noir est si élevé (un dollar le pied cube) aujourd'hui, et il devient si rare, qu'il m'a semblé plus digne qu'aucun autre d'être introduit et cultivé avec soin, d'autant plus qu'il est facile à cultiver et qu'il croît très vite. Il est vrai qu'il ne pousse pas spontanément dans la Province, mais cela n'est pas une raison suffisante pour conclure qu'il ne pourrait pas y réussir. Voyez le lilas, ce n'est pas un arbre canadien; il vient de la Perse et cependant sa végétation est plus vigoureuse que celle de l'érable, l'arbre canadien par excellence; il ouvre ses bourgeons au printemps, avant l'érable, et conserve ses feuilles, en automne, plus tard que lui. Nos grands froids ne m'ont pas paru devoir être un obstacle fatal, car dans l'Ouest, la patrie du noyer noir, le thermomètre descend souvent aussi bas qu'ici, quoique pour moins longtemps à la fois.

Contrairement à l'opinion générale, même de ceux qui manient et qui travaillent le bois tous les jours,